

DEPOT LEGAL  
Seine-et-Marne  
N<sup>o</sup> 160  
1856

# L'UNION MAGNÉTIQUE

BUREAUX

267, rue Saint-Honoré

ANCIEN 373

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS. . . . . 5 f. par an.  
DÉPARTEMENTS. . . . 6 f. par an.  
ÉTRANGER. . . . . (Selon la taxe.)

Adresser franco au Gérant les livres, manuscrits, mandats sur la poste, etc.



Les Statuts. — Les billets d'entrée à toutes les séances de la Société seront remis ou envoyés à toute personne qui en fera la demande.  
(Affranchir.)

La Société Philanthropico-Magnétique de Paris a pour but l'étude et l'enseignement du magnétisme animal. — Sa mission, purement philanthropique, consiste à propager GRATUITEMENT la connaissance du Magnétisme.  
— Siège de la Société : 373, rue Saint-Honoré —

Séances expérimentales le 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois.  
Séances de la Société le 1<sup>er</sup> mardi.  
Séances d'instructions les autres mardis.  
(Toutes les séances sont gratuites.)

**SOMMAIRE.** — TRAVAUX DES SOCIÉTÉS : Société philanthropico-magnétique de Paris. — Le Cercle harmonique. — Société du mesmérisme. — THÉORIE. ENSEIGNEMENT : Les deux modes magnétiques, l'émission et l'ondulation, par M. le docteur Heme. — CHRONIQUE. REVUE DES JOURNAUX : Fait de somnambulisme naturel. — FEUILLETON : Chronique du fluide, par J. Lovy. — Leçons de magnétisme, par Millet.

## TRAVAUX DES SOCIÉTÉS.

### SOCIÉTÉ PHILANTHROPICO-MAGNÉTIQUE DE PARIS.

M. RÉGUÉ, médecin à Toulouse, vient d'être nommé membre correspondant de la société, en raison des éminents services rendus par lui à la cause du magnétisme.

### SOCIÉTÉ DE MESMÉRISME.

M. le baron du Potet a été nommé président de la société du Mesmérisme, en remplacement de M. Hébert (de Garnay), démissionnaire.

### CERCLE HARMONIQUE.

A Monsieur le rédacteur en chef du journal *L'Union Magnétique*.

Monsieur,

En commençant dans l'un des derniers nu-

méros de votre journal, le compte rendu des travaux du *Cercle harmonique*, fondé à Paris au mois de septembre dernier par M. J. de Rovère, vous avez signalé l'existence du comité organisé près cet établissement pour en suivre les expériences et démonstrations.

Comme vous pourrez avoir à vous occuper des actes de ce comité, dont j'ai l'honneur de faire partie, veuillez remarquer tout d'abord, Monsieur, que ce comité, élu spontanément le jour même de la fondation du Cercle, est encore aujourd'hui même à l'état rudimentaire. Les trois membres dont il se compose en constituent le bureau et forment un cadre, dans lequel viendront successivement se placer les hommes d'avenir et de foi, qui comprennent et veulent mettre en relief les principes réels et sérieux de la doctrine mesmérisme à son point de vue élevé et pratique.

Quelques-uns des procès-verbaux de nos séances ont seuls été publiés : les délibérations du comité ont surtout porté vers le mode d'enseignement et de propagation du mesmérisme.

Sans doute, la grandeur de l'œuvre ne saurait se perdre dans la petitesse et l'étrangeté de certaines pratiques admises aujourd'hui ; mais une théorie erronée pourrait fourvoyer cette question, simple comme la nature, dont elle est une des émanations les plus pures. Égarer le magnétisme en le conduisant sur le terrain de l'imagination ; chercher à l'expliquer par des raisonnements et des rapprochements mystiques, c'est nous

ramener au sortilège et à la magie ; c'est nous plonger dans les ténèbres du moyen âge.

Le magnétisme animal n'est point une science occulte ; c'est de la psychologie appliquée, un art pouvant et devant être enseigné comme toutes les autres branches des connaissances humaines. C'est la physique de l'âme, comme le dit si fréquemment M. Jules de Rovère dans ses cours ; rien de plus. Du moment où l'on peut en expliquer les phénomènes par les principes admis et connus de la science, pourquoi chercher au delà ? — Restons dans le domaine des faits ; la fiction née de raisonnements puisés dans l'ignorance des lois de la nature, et admettant de faux principes, ne peut que retarder le moment où, admis généralement enfin et produit au grand jour, le magnétisme doit, par ses applications bienfaisantes, exercer tant d'influence sur le bonheur et l'avenir de l'humanité.

Vous aurez certainement, Monsieur, compris en principe l'inanité d'une discussion sur l'existence ou la non-existence du fluide magnétique. C'est là une querelle de mots ; il ne s'agit que de s'entendre. Qui donc douterait de la réalité d'un fluide universel, agent général et principe de toutes choses ? Est-ce que le vide pourrait régner quelque part ? — Seulement, ce principe général, ce fluide qui transmet le son, la lumière, les vibrations plus ou moins harmoniques, reliant et mettant en communication tous les corps de la nature, sera-ce le fluide magnétique ; le fluide électrique ? — L'un et l'autre sans doute ; les noms ne font rien à la chose. Mais on ne sau-

## Feuilleton de l'Union Magnétique

du 10 avril 1856.

### CHRONIQUE DU FLUIDE \*.

#### Lettres à une incrédule.

II

Dans le monde que je vais vous ouvrir, ma cousine, je vous en avertis, vous entendrez beaucoup parler de Mesmer. Mais, si vous aviez la patience de remuer quelques bouquins, vous acquerriez la conviction que le magnétisme, et même le somnambulisme, sont moins jeunes qu'ils n'en ont l'air.... Ne vous effrayez pas : je ne vous ferai point arpenter les siècles pour vous initier à ces mystérieux phénomènes. Je ne remonterai ni à Mesmer, ni à Maxwell, ni à Van Helmont, ni à Paracelse, et encore moins à la fameuse pythonisse de Delphes, qui vit à deux cents lieues de distance le roi Crésus occupé à cuire une tortue, — trait de

lucidité que M. Marcillet n'a jamais pu obtenir avec Alexis, ni notre collègue Fortier avec M<sup>me</sup> Roger.

Je me bornerai à jeter un coup-d'œil sur l'état présent du magnétisme. Je le prendrai à l'époque de sa recrudescence, il y a quinze ans. Je passerai en revue, s'il vous plaît, les principaux magnétiseurs de Paris, et même ceux de la province et de l'étranger. J'exposerai leurs systèmes ; je vous ferai assister aux sociétés mesmériennes. Nous visiterons ensemble toutes les églises, toutes les succursales et toutes les petites chapelles consacrées au fluide. Et chemin faisant, pour nous faire la main, nous nous livrerons à un petit cours de mesmérisme pratique, dont nous butinerons la substance dans les meilleurs écrits contemporains.

Certes, voilà bien de l'ouvrage ; mais nous y mettrons le temps, et je ne doute pas que ma tâche s'accomplisse, si Dieu nous prête vie, ainsi qu'à *L'Union Magnétique*.

Ce fut vers 1841 que les enfants de Mesmer, déjà plusieurs fois submergés par le sarcasme des académies et l'apathie publique, remontèrent énergiquement à la surface. Le baron Dupotet avait obtenu quelques succès thérapeutiques à l'institution des Sourds-Muets, et trois magnétiseurs fervents, MM. Winnen, Millet et Delacour, s'étaient décidés à fonder une société philanthropico-magnétolo-

gique. On n'avait pas le temps de choisir un titre plus long.

Vers la fin de 1842, le fluide se ranima sur toute la ligne, et l'apparition d'un vigoureux praticien, M. Charles Lafontaine, contribua puissamment à cette résurrection.

Le baron Dupotet venait de partir pour la Russie ; mais il laissait de nombreux disciples, dans l'âme desquels avaient germé sa parole et ses écrits.

De son côté, M. Aubin Gauthier, auteur de *l'Origine du somnambulisme*, — habile compilation, — venait de reconstituer la Société de magnétisme de Paris, fondée par Deleuze et Puysegur.

La seconde vue fonctionnait vaillamment sur tout le rayon de la Chaussée-d'Antin. M. Ricard cultivait le somnambulisme avec M<sup>lle</sup> Virginie. Les frères Alexis et Adolphe DIDIER faisaient des prodiges de lucidité sous les passes fantastiques de M. Marcillet.

Un ancien propriétaire du Jardin Turc, M. Besson, fraîchement converti à la religion de Mesmer, était encore venu grossir la phalange avec son fluide inculte et problématique. Le ci-devant limonadier exhibait dans ses salons une légion de

(1) Voir le feuilleton du 25 mars.



rait véritablement admettre que *ce fluide*, parlons comme tout le monde et servons-nous de la monnaie courante, soit un fluide *sui generis* engendré du magnétiseur, lancé par lui, comme le donnerait à croire les passes transversales et longitudinales recommandées aujourd'hui, et qui envahirait, emblayerait le magnétisé, à la manière dont une araignée couvre et emblave de ses fils soyeux et gluants le pauvre animal dont elle va faire sa pâture.

Mesmer, tout le premier, avec cette intuition, cette largeur de vues qui sont le propre du génie, a indiqué le point de départ du magnétisme animal dans le fluide universel qui remplit l'espace, dans le mouvement général des astres composant l'univers. La NATURE est pour lui le principe de cette force animique résidant dans chaque être, et seul agent auquel on ait besoin de recourir pour la manifestation des phénomènes mesmériques. M. de Rovère partant de ce fait que l'homme est une dualité composée d'une âme et un corps, une intelligence servie par des organes, en appelle à un ordre d'idées non moins vastes, mais plus précises que celles du maître. Il localise et renferme pour ainsi dire la science nouvelle dans la connaissance de l'homme; le « connais-toi toi-même » de l'antiquité revient souvent dans ses discours. Il s'en prend au cerveau, organe de la pensée: comme explication des phénomènes du magnétisme animal; l'action physiologique du cerveau, l'analyse et la synthèse de l'âme ne valent-ils pas mieux que l'intervention prétendue de *l'esprit des tables tournantes*, des gnomes et des farfadets?

Quoi qu'il en soit, Monsieur, je vous félicite et vous remercie en mon nom personnel du concours ouvert par vous sur ces grandes idées dans *l'Union Magnétique*, et de l'examen critique auquel vous allez vous livrer des asphorismes nouveaux produits par le fondateur du Cercle harmonique, pour expliquer et appuyer la réforme qu'il propose. Du choc jaillit la lumière: l'œuvre de Mesmer aura tout à gagner d'un examen dans lequel vous apporterez, comme savant et comme écrivain, les qualités qui distinguent votre critique et vous ont à juste titre mérité l'estime de tous. C'est cette critique éclairée, bienveillante, impartiale, sans idées préconçues, sans parti pris d'avance, ainsi que vous l'exercez, qui peut faire avancer et progresser l'art sublime

dont nous appelons le développement de tous nos vœux.

Agréez, etc.,

DUPUIS-DELICOURT.

### THÉORIE. ENSEIGNEMENT.

Un mot sur l'union des deux modes magnétiques: *l'émission* et *l'ondulation*.

L'énoncé des propositions Royériennes, dans le numéro de *l'Union* du 10 février dernier, me donne le désir de proposer la solution de ces deux questions capitales, celle du fluide d'émission, et celle des vibrations ondulatoires.

Dans la première opinion, nous produisons en nous-mêmes un fluide analogue à celui du globe, et nous avons le pouvoir d'en disposer directement hors de notre corps, et de lui imprimer une direction. Dans la deuxième opinion, les vibrations cérébrales agissent sur *l'essence universelle*, y produisent une perturbation atmosphéro-dynamique, d'où une série de décompositions et recompositions successives dans le corps magnétisé qui leur sert de limite: ainsi ces vibrations ne sont pas l'émission d'un fluide particulier, mais elles donnent naissance dans le corps mesmérique à une électricité naturelle biologique, dont elles sont la conséquence harmonique, l'accessoire inévitable.

Pour M. de Rovère, la mesmèrisation ne consiste pas dans l'introduction et la soustraction d'un fluide, mais dans la direction et la répartition convenable des forces vitales dans les diverses parties du corps.

Eh bien! cette dernière proposition est exacte: le mot répartition suppose les trois termes de l'équilibre, suppose l'assimilation intermédiaire à l'introduction et à la soustraction. Les aliments qui nourrissent notre corps, modifient notre substance en vertu d'une force primordiale d'assimilation, qui préside à l'introduction et à l'excrétion; et cet acte physiologique me paraît l'analogue, en tous points, à celui de la magnétisation.

Les deux opinions en présence, me paraissent toutes deux utiles au besoin de ma cause.

Nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que le magnétiseur est tantôt actif tantôt passif; que pour déterminer l'accumulation de son fluide dans le corps du magnétisé, il faut qu'il provoque un courant opposé dans le corps de ce dernier, et l'obstacle, trop bien senti quelquefois, peut provenir d'une imagination préoccupée à l'avance d'une influence excitante alcoolique, de l'influence d'une maladie, etc.

Ainsi les partisans de l'émission se posent comme oisifs; ceux des vibrations animiques sont plutôt passifs, ils activent et attirent sympathiquement en eux-mêmes les courants du malade, l'âme du magnétiseur emploie toute son énergie vivifiante au profit de son propre intérieur.

J'ai bien souvent senti ces deux modes d'être, et je ne doute pas que la vérité n'en soit pleinement reconnue. Dans le mode actif la respiration est large, longue, l'inspiration surtout dépasse de beaucoup l'expiration qui semble ne plus exister; dans le mode passif, c'est le contraire, l'expiration est revenue plus longue, et l'inspiration très-faible, comme dans le sommeil, l'état de réflexion, les yeux fermés.

Mais encore n'oublions pas le terme intermédiaire, aussi nécessaire que les deux autres, et que nous appelons corrélation sensitive, sympathique, ou principe d'amour assimilateur.

Lorsque le physicien électrise un barreau d'acier, il le place dans la direction des pôles, en croix avec les courants si forts de l'équateur. Ce barreau est alors le siège de vibrations incessantes sous l'action des courants terrestres, analogues à celles des frottements par deux aimants conduits du centre aux extrémités du barreau; mais encore le fer est-il presque le seul corps apte à recevoir cette assimilation magnétique spéciale, qui dépend peut-être d'un nombre et d'une mesure de vibrations perçues, comme celles de la lumière sur notre système nerveux, pour le phénomène visuel des différentes couleurs.

Les effets du courant magnétique humain peuvent être comparés à ceux des courants terrestres; ils peuvent être cause de vibrations harmoniques dans les corps divers de la création, et surtout sur nos semblables, dans des proportions différentes. La lucidité somnambulique plus ou moins grande pro-

somnambules moins lucides les unes que les autres.

Le mesmérisme en était là, quand M. Charles Lafontaine arriva de Londres. Le terrain était donc magnifiquement préparé; même dans la presse, les mystères du fluide avaient leurs petites entrées. Les journalistes et le monde musical faisaient du magnétisme en amateurs.

M. Victor Herbin, rédacteur en chef du *Journal des Théâtres*, et grand admirateur de M. Dupotet, travaillait ardemment à la propagande dans les salons du pharmacien Hermé, rue des Martyrs. Là, une pythonisse brevetée, M<sup>me</sup> Lesieur (ou Sieur,) pronostiqua l'avenir théâtral de M<sup>me</sup> Octave.

Roger, le charmant ténor de l'Opéra, — alors pensionnaire de l'Opéra-Comique, — magnétisait dans ses moments perdus toutes les femmes de chambre en disponibilité.

Joseph Vimeux, un de nos compositeurs de romances (enlevé prématurément à l'art et à ses amis en 1847), prêchait avec onction la religion du fluide, et transformait en somnambules tous les commis de nos éditeurs de musique.

Le 16 décembre 1842, M. Lafontaine donna sa première séance publique dans la salle Saint-Ho-

noré. Là, point d'exhibitions somnambuliques, point de *seconde vue*. Il agissait sur le premier venu, le plongeait dans l'état de torpeur par le contact des pouces et la fascination du regard, le rendait insensible à la piqûre des aiguilles, lui mettait les jambes en catalepsie, et maintenait ces effets à l'état de veille. Il avait, en outre, un sujet spécial nommé *Eugène*, jeune homme frais et joufflu, dont il faisait à son gré un cadavre. Il lui paralysait le cerveau, l'odorat, l'ouïe, le faisait chanter, et, sur un signe du public, arrêtait le chant par la simple projection du fluide.

Quinze jours après, nouvelle séance publique. M. Lafontaine magnétisa des sourds-muets, et leur fit articuler quelques sons.

Ces expériences, peu connues alors, et d'une portée toute thérapeutique, excitèrent une vive curiosité. Le fluide avait trouvé son praticien.

Le 20 janvier 1843, troisième séance dans la salle Saint-Honoré. M. Lafontaine avait annoncé qu'il magnétiserait un chien, le rendrait insensible et lui couperait la patte. Il n'en fallut pas davantage pour faire courir tout Paris. Toute la presse, tous nos mandarins lettrés, une foule d'artistes, pas mal de docteurs, le beau monde et le demi-monde de Bréda-Square vinrent s'entasser dans la salle pour assister à l'amputation.

M. Lafontaine exécuta fidèlement la première partie du programme. Il magnétisa un petit chien, et le plongea dans une espèce de torpeur. Puis il se déclara tout disposé à procéder à l'opération chirurgicale, pour peu que les assistants l'eussent désiré. Grâce à la généreuse intervention des dames, la pauvre bête eut la patte sauve.

Dès cette soirée, M. Lafontaine fut baptisé du nom de *bouveau*, et il s'appliquait à le justifier par la multitude des coups d'aiguilles dont il lardait l'épiderme de ses sujets.

Plein d'entrain, doué d'un caractère vif et enjoué, M. Lafontaine n'était pas homme à martyriser une mouche, moins encore à mutiler un chien. Il savait parfaitement qu'on s'opposerait à l'amputation. Mais son apparente brutalité donna le change, et quelques charitables mesmériciens brochèrent sur le tout:

— « Cet homme compromet le magnétisme! » clamèrent-ils à tous les horizons de Paris: « c'est un scandale public!... »

Et ils firent si bien que la police empêcha la continuation des séances.

Les confrères n'en font jamais d'autres.

(La suite au prochain numéro.)

JULES LOVY.



viendrait de la disposition du système nerveux à percevoir, à assimiler un plus ou moins grand nombre de vibrations, émises plus ou moins activement par un magnétiseur, ou par une influence différente, quand il s'agit de somnambulisme naturel ou de celui produit par des substances médicamenteuses.

A l'appui de cette manière de voir ne pourrait-on pas citer Herschel. « On s'est convaincu que chaque point d'un milieu que traverse un rayon de lumière est affecté d'une suite de mouvements périodiques, qui reviennent périodiquement, par intervalles égaux, au moins 500 millions de fois dans une seconde; et c'est par des mouvements de cette espèce, communiqués aux nerfs optiques, que nous voyons. »

Je relèverai en passant l'opinion de M. de Rovère, attribuant l'influence mesmérisme à l'âme, dont l'instrument principal est le cerveau. Évidemment l'auteur ne tient pas assez compte des influences physiologiques diverses qui produisent le somnambulisme naturel; des faits de tétanos et de mort à la suite d'une titillation mécanique ou morbide à la périphérie et sur un point unique; à celle de tant d'autres influences sympathiques du corps sur le cerveau.

Pour lui la magnétisation animique s'opère par l'influence supérieure du cerveau, comme celle des bas instincts de la brute s'opèrent par l'exemple de ces actes animaux. Les faits de perception, de seconde vue à distance dans ces cas, ne sont pas moins extraordinaires que ceux du cerveau humain; c'est ce qui explique le transport à de grandes distances du pollen des plantes et des espèces animales pour l'union des sexes, l'instinct des animaux à la recherche de leur nourriture, etc.

C. HEME,  
D. m. p.

## REVUE DES JOURNAUX. — CHRONIQUE.

### FAIT DE SOMNAMBULISME NATUREL.

Nous trouvons dans *l'Union médicale* le fait suivant dont nous reproduisons quelques passages :

« Monsieur et très-honoré confrère,

« J'ai l'honneur de vous envoyer une observation de névrose excessivement curieuse, à laquelle je ne connais pas d'analogie, et veuillez me permettre de réclamer le secours de vos lumières et celles du comité de rédaction de votre excellent journal pour ce cas de pathologie, intéressant sous plusieurs points de vue. Je m'efforcerai d'être clair, sans espérer cependant pouvoir vous donner une idée parfaitement juste et précise des différentes phases de cette étrange maladie.

« Voici le fait :

« P... X... est un jeune homme de 17 ans, appartenant à une excellente famille, de tempérament strumeux, portant des cicatrices anciennes de suppuration des glandes sous-maxillaires; déviation latérale très-prononcée de la colonne vertébrale, avec faiblesse excessive des reins, nécessitant l'usage habituel d'un corset très-fort pour le soutenir; mauvaise santé habituelle. Sous l'influence prolongée de l'iodure de potassium l'engorgement sous-maxillaire a disparu, et la cicatrisation s'est bien faite et maintenue.

« Assez paresseux de son naturel, d'une intelligence assez peu développée, il fut retardé dans ses études. Ses parents remarquaient tous les ans ceci de particulier, qu'au retour des vacances, il répondait assez facilement, et sans les avoir étudiées depuis, à des questions qu'il lui eût été impossible de résoudre à la fin de l'année scolaire, quoiqu'elles eussent été professées en sa présence, comme si, à son insu et en dehors de sa volonté, son cerveau les eût travaillées.

« Depuis environ deux ans cependant, honteux de se voir devancer par des camarades plus jeunes que lui, il s'était mis au travail avec une grande ardeur, et prenait même sur ses nuits, en cachette, pour étudier ses auteurs, car il avait la mémoire fort ingrate.

« Vers le mois de septembre 1855, ses parents et lui-même s'aperçurent qu'il fallait peu de chose pour l'impatiser, pour l'agacer, ce qui lui attirait des reproches qu'il assurait ne pas mériter. Cet état d'agacement, peu prononcé d'abord, allait croissant, lorsque, après s'être plaint plusieurs semaines d'étouffements et de douleurs à la région du cœur, il eut, le 20 décembre, une crise plus forte

qui le força à quitter la classe; puis la douleur qui durait à peu près cinq minutes et revenait toutes les deux heures, devint tellement violente, que mon père, médecin et ami de sa famille depuis un grand nombre d'années, fut consulté. Il constata une légère hypertrophie du cœur. Les calmants, les antispasmodiques furent impuissants contre cette douleur qui céda rapidement à une application de sangsues *loco dolenti*. Pendant cette crise, le malade se débattait assez violemment; le pouls était tranquille.

« Huit jours après la disparition de cette douleur, temps pendant lequel il fut affaibli, tous les jours vers la même heure, dans l'après-midi, il devint d'une extrême loquacité. Il racontait avec une grande lucidité d'idées et une grande justesse d'expression des faits souvent fort anciens et qui exigeaient beaucoup de mémoire, entremêlant le tout de remarques fort justes sur une foule de sujets qu'il n'abordait pas d'ordinaire. Cependant, son idée fixe, celle qui revenait le plus souvent, était son temps perdu, ce qui le désolait, et ses auteurs grecs et latins, dont il récitait fréquemment des passages. Il s'impatientait quand on interrompait son discours, et le reprenait au point précis où il l'avait laissé.

« Sa sœur, le voyant souffrir, eut une crise nerveuse et se trouva mal, ce que voyant, le malade fut subitement dégagé de ses contractions musculaires et se pencha vers sa sœur pour la secourir. Celle-ci remise, il eut une autre crise très-violente et très-douloureuse qui dura fort peu de temps, et à la suite de laquelle, après quelques cris inarticulés, il recouvra l'usage de la parole. Les jours suivants, il n'eut que de l'agitation, *toujours sans fièvre*, des mouvements d'une brusquerie extrême, entremêlés de citations grecques et latines, impossibles à contraindre. Il se figurait souvent être professeur et faire la classe à tel ou tel de ses amis, se fâchant beaucoup de son ignorance, et expliquant lui-même le point sur lequel il se figurait ne pouvoir obtenir de réponse satisfaisante. Tout cela durait plus ou moins, et était remplacé par des moments de calme, pendant lesquels il raisonnait parfaitement, gardant ou non le souvenir de ce qu'il avait dit et fait pendant sa crise. Ces actes étaient fréquemment interrompus par des contractions douloureuses successivement de tous les muscles d'une

## \* COURS DE MAGNÉTISME ANIMAL

en douze leçons.

(Suite.)

C'est à tort que quelques personnes prétendent que le magnétisme n'est qu'un surexcitant des nerfs; nous avons souvent démontré par des faits, beaucoup plus concluants que toutes les théories, que l'agent magnétique peut agir comme sédatif, débilitant ou tonique, suivant la direction qu'on lui assigne et le discernement du magnétiseur.

Nous avons reconnu que les procédés qu'on peut employer pour déterminer tels ou tels effets ne sont point indifférents, car, bien que la volonté soit le principal moteur de l'action magnétique, il n'en est pas moins vrai que les accessoires nécessaires ne sauraient être neutralisés ou mal combinés, sans nuire à la production ou au développement des phénomènes.

Nous recommandons avec beaucoup d'instance l'eau magnétisée pour les malades qui se font traiter par la magnétisation; elle doit être magnétisée en mettant le bout des doigts, pendant deux à trois minutes, au-dessus du vase, avec une forte et bonne volonté de faire un médicament approprié au mal; ne vous inquiétez pas de savoir le résultat, ni de ce que vous faites; les effets en seront toujours salutaires, et si c'est dans le somnambu-

lisme que vous le donnez, votre malade saura bien vous dire le composé que vous venez de faire, et vous recommandera bien de ne pas manquer de lui en donner chaque fois qu'il sera dans le sommeil; pris dans cet état, l'effet en est beaucoup plus prompt; un quart d'heure suffit pour que le médicament, que vous venez de lui administrer, ait fait son effet; vous pouvez le réveiller, après lui avoir demandé son avis, car il ne faut jamais brusquer le réveil.

Les globules homéopathiques qui, dans beaucoup de cas, produisent de très-bons effets, peuvent être neutralisés par un quart de verre d'eau magnétisée (au dire d'un médecin homéopathe). Il s'ensuit de là que l'agent ou le fluide déposé dans le verre a plus de force médicamenteuse que les globules administrées.

Dans des cas de maladies de langueur, de faiblesses, il serait bon de magnétiser les aliments, les vêtements, le lit; ce fluide régénérateur produira de bons effets; j'ai vu des malades à qui rien ne pouvait passer, pas même une goutte de bouillon, ni une goutte de lait; eh bien! le bouillon et le lait magnétisés étaient parfaitement digérés, et au bout de peu de jours ils en prenaient d'assez grandes quantités, sans difficulté, puis les forces et l'appétit revenaient.

On peut encore se servir d'eau magnétisée pour lotions, injections, dans une foule de circonstances, brûlures, contusions, inflammations. Le

magnétiseur intelligent et expérimenté doit savoir l'employer en temps utile.

Si l'on devait faire souvent usage d'eau magnétisée, il serait bien préférable de se servir d'eau qu'on aurait fait bouillir préalablement, et qu'on magnétiserait après être refroidie.

Nous ne sommes point fixés positivement sur le point de savoir s'il existe des individus insensibles au magnétisme. Nous pensons que cela doit être, bien que, d'après notre propre expérience, nous nous soyons convaincu que tel individu, qui n'avait senti aucun effet de l'action de certains magnétiseurs, éprouvait des sensations bien marquées (et cela quelquefois spontanément) de l'action de certains autres.

Que la volonté, aidée de tels ou tels procédés, agit d'une manière puissante, tandis que, accompagnée de procédés différents, elle ne produit, bien souvent, rien d'apparent. — Je dis rien d'apparent, car, si une personne qui se soumet à la magnétisation était examinée avec soin par un médecin, qui aurait constaté les pulsations, l'état du calorique, la sécheresse de la peau; puis après une magnétisation de vingt minutes, malgré le dire du magnétisé (*je n'ai rien éprouvé*), le même médecin trouverait un changement dans le nombre des pulsations, soit en hausse ou en baisse, plus de chaleur ou du refroidissement, la peau plus sèche ou plus humide, surtout aux creux des mains. J'ai magnétisé une personne qui n'avait pas res-



même région, notamment des reins; alors il se ployait comme un cerceau; on le frictionnait vivement, et la douleur passait aussi subitement qu'elle était venue. Il ne pouvait supporter sur la colonne vertébrale le moindre attouchement, quoique, à l'exception d'un seul jour, il se couchât sans douleur sur le dos.

« Jusqu'à ce moment, tout s'était passé dans son lit; mais bientôt, son agitation augmentant, ce champ ne lui suffit plus. Il se leva dans ses moments de crise, ayant toujours la précaution de passer au préalable son pantalon, et se mit à courir d'une chambre à l'autre très-rapidement, se jetant parfois brusquement sur son lit, où des douleurs nerveuses le prenaient, recommençait sa course aussitôt la douleur passée; puis lui, dont les reins étaient si faibles dans l'état de santé, il se mit à faire des tours d'adresse d'une force et d'une agilité incroyables, s'élançant d'un bond à cheval sur le haut d'une porte, debout sur les cheminées, grimant jusque sur les glaces, en s'aidant des moindres aspérités; le tout sans parler le plus souvent, si ce n'est à la fin de la crise, à moins qu'il ne fût interpellé, et encore n'obtenait-on pas toujours de réponse.

« Un autre jour, c'était une autre scène: tout en gambadant avec la même force et la même prestesse, il parlait, faisait le bouffon, se moquait de certaines personnes, puis retrouvait brusquement son calme et causait, très-posément quelquefois, d'une manière saccadée souvent, mais toujours avec lucidité.

« Le soir, lorsque la série des crises était passée, ses forces le trahissaient, il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, et on était obligé de le porter d'un lit à un autre. Les nuits étaient assez calmes, relativement aux jours; il dormait bien, mais rêvait souvent, surtout dans les premiers temps de la maladie, aux sciences qui faisaient l'objet de ses études, et le matin, il lui restait beaucoup de lassitude. Les jours de calme complet étaient très-rares; il était néanmoins tranquille le plus ordinairement dans la matinée, mais l'après-midi apportait presque invariablement de nouvelles épreuves.

« L'appétit a été très-variable; les digestions très-faciles.

« J'ai forcément omis bien des singularités de détail pour ne m'appesantir que sur les

phases principales de cet état morbide, et j'arrive à la journée du 27 février 1856.

« La matinée a été légèrement agitée, mais, comme précédemment, il a, en s'éveillant, annoncé que la journée ne serait pas bonne. En effet, à deux heures, après des contractions douloureuses multipliées, son regard devint tout à coup fixe; il se met à chanter toujours sur le même air: *Seigneur, ayez pitié de moi, qui souffre depuis longtemps*. Puis il se lève en chemise, en prenant bien des précautions pour se couvrir, il va dans la chambre voisine, ouvre la commode, fait sa toilette lentement, et, celle-ci terminée, il ouvre un secrétaire, prend son cahier de textes, et se met à faire une version latine. Il annonce, en chantant, tout ce qu'il fait, mais rien ne peut le tirer de cet état; on l'appelle, il ne répond pas; on le secoue violemment, on lui jette de l'eau froide au visage sans qu'il paraisse s'en apercevoir.

« Sa version finie, il replace son cahier dans le tiroir; et, après une promenade lente, pendant laquelle il monte sur les cheminées, sur les glaces, dans une armoire, il va se déshabiller méthodiquement, plaçant tous ses vêtements dans l'ordre où il les a trouvés, et revient se coucher, toujours en chantant. Une fois au lit, il se tait, et, la bouche entr'ouverte, le regard fixe, les membres dans une complète résolution, il reste immobile pendant un quart d'heure. Une crise de contraction vient le tirer de cet état et lui rendre la parole et l'intelligence. Les contractions ont, depuis quelques jours, présenté ceci de particulier, qu'elles se transportent d'un endroit à un autre avec une rapidité inouïe et sans aucun ordre, ce qui se traduit par la rapidité avec laquelle le malade y porte la main en se plaignant sourdement.

« Ce phénomène somnambulique a duré deux heures; à son réveil, il ne s'est douté de rien et a manifesté son grand étonnement de ce qu'une personne assise à son chevet au début de l'accès n'y fût plus lorsqu'il a cessé, faisant ainsi comprendre que le temps de l'accès ne comptait pas pour lui. Le soir, à sept heures et demie, même crise qui dure trois heures. Nous avons pu constater que, dans l'obscurité la plus absolue, il a continué à écrire, sans paraître remarquer la disparition de la lumière qu'on lui avait enlevée brusquement. Les caractères ainsi tracés étaient aussi nets, aussi réguliers que les

autres. Il venait d'écrire ses sinistres pressentiments, quant à la durée et à l'issue de sa maladie, ajoutant qu'il ne voudrait pour rien au monde que ses parents le sussent aussi malade.

« Le 28 février, mélange de tous les phénomènes précédemment décrits. — MM. les docteurs Bonhomme et Lacombe, appelés en consultation, ont ainsi pu voir, en une seule séance, se dérouler devant leurs yeux toute la maladie dans ses moindres détails. Le soir prostration absolue des forces, fatigue et faiblesse extrême des reins; il mange péniblement, quoique avec appétit; et, immédiatement après, nouvel accès de somnambulisme qui dure une heure.

Le 29, après une nuit assez agitée, les muscles de la face sont surtout tour à tour contractés douloureusement d'une manière presque continue.

Le 1<sup>er</sup> mars, la nuit s'est passée sans sommeil; il continue à grimacer un peu, mais toute la partie droite du corps est seule agitée, quoiqu'il conserve l'entière liberté des mouvements du côté gauche. Il exécute avec le bras droit des mouvements saccadés d'extension, de flexion et de circumduction. Il cause pendant ces accès, ce qu'il ne pouvait faire auparavant, lorsque les deux moitiés du corps étaient indifféremment agitées. Cris gutturaux fréquents.

« 3 mars. Vers cinq heures du matin, il a été réveillé par une douleur vive à une jambe, puis il a eu une frayeur très-vive occasionnée par un objet imaginaire. Dans le courant de la matinée et de la journée, cette frayeur s'est renouvelée deux fois, mais beaucoup plus intense, et a duré en tout quatre ou cinq heures. Il croit voir une montre dont il ne peut donner une exacte description. Les deux côtés sont agités.

(La fin au prochain numéro.)

D<sup>r</sup> CH. CAVIOLE.

M. Marcadier nous prie de rectifier une erreur commise dans notre numéro du 25 mars. Il avait écrit, page 4<sup>re</sup>, colonne 3, ligne 24<sup>e</sup>: cette masse d'air est telle, que l'homme en supporte un poids de 46,800 kilog. ou 33,600 livres.

Le Gérant, MILLET.

LAGNY. — Imprimerie et Stéréotypie de VIALAT et Cie.

senti d'autres effets qu'un froid glacial par tout le corps et la fermeture des paupières; je ne pouvais la réchauffer. Elle me dit: « Je me suis fait magnétiser par un autre; je ne fermais pas les yeux, mais il me mettait dans un état de chaleur et dans une transpiration insupportables.

A la séance publique du 29 janvier 1854 de la Société philanthro-magnétique, trois cent cinquante personnes présentes, rue Lamartine, 23.

M. Hébert de Garnay, assistant comme membre honoraire, donne quelques détails sur les différents phénomènes que présente le magnétisme; puis il demande à prouver que le fluide, dirigé par une volonté bien soutenue, peut agir sur la circulation. A cet effet, il demande, pour écarter toute idée qui mettrait en suspicion la bonne foi des magnétiseurs, s'il se trouve dans l'auditoire, soit un médecin, soit une personne capable d'apprécier des phénomènes qui ne peuvent être visiblement connus, l'augmentation et la diminution, à volonté, des pulsations, des battements du cœur.

M. le docteur Louyet se présente, prend sa montre et la main du monsieur qui veut bien se prêter à cette expérience; le docteur Duplanty (notre président) prend l'autre main; le pouls donne cent vingt pulsations à la minute, chiffre très-élevé, dû sans doute à l'émotion du magnétiseur placé devant son sujet; dans l'attente du résultat des deux docteurs, M. Hébert actionne ce monsieur; la respiration devient plus agitée, et, à

un moment donné, on constate cent vingt-huit pulsations à la minute; agissant dans une volonté contraire, les pulsations redescendent à cent huit. Les deux docteurs ont été parfaitement d'accord dans cette vérification.

Passant un jour par la place Vendôme, j'entendis des cris qui venaient du haut de la colonne; je m'arrêtai, lorsque je vis descendre le plus âgé des gardiens (celui qui n'a qu'un bras) avec un homme sur ses épaules. On plaça une chaise contre la grille, et le gardien y déposa son fardeau. C'était un homme de vingt-quatre à vingt-cinq ans, grand, bien vêtu, n'ayant plus la tête à lui; il avait eu probablement l'envie de se détruire; mais un monsieur et son fils, qui étaient montés en même temps que lui, avaient jeté les cris de détresse que nous avons entendus.

Ce pauvre jeune homme avait les yeux hagards, le teint d'un blanc livide, les cheveux en désordre, son gilet et sa chemise tout arrachés, ses paroles étaient sans suite; quand tout à coup il se relève de la chaise où on l'avait placé, voulant à toute force ôter son habit; je l'en empêchai, alors il tomba sur sa chaise. Je profitai de cela pour lui mettre la main sur le front, avec la volonté puissante de le calmer, volonté que ces moments-là vous donnent. Deux minutes s'étaient à peine écoulées, qu'il me frappa de sa main sur le bras, et se releva en disant: « C'est de l'air que je veux... menez-moi chez Leroy, il m'en donnera. » Je le fis

rasseoir, puis je lui fis des passes, en lui disant: « Je vais vous faire de l'air. » Un instant après, il relève la tête, me regarde et me dit: « Vous me magnétisez? — Certainement; cela vous fait-il du bien? » Réponse: Oui. Je continue; lorsqu'il entend, parmi la foule qui nous entourait, quelqu'un s'écrier: « Il faut aller chercher un médecin, » alors il se hâta de répondre: « Je n'en veux pas, je suis médecin moi-même. » Sa raison étant revenue, je lui demandai son adresse; il me dit qu'il demeurait rue Monsieur-le-Prince; ce qui m'a fait présumer qu'il était élève en médecine. Le gardien envoya chercher une voiture, et voulut le prendre par le bras pour l'aider à marcher sur le trottoir; mais il le repoussa brutalement. Arrivé à la voiture dans laquelle on l'engageait à monter: « Je n'en ai pas besoin, dit-il, je me sens bien, j'irai à pied. » Je fus obligé d'intervenir: « Je veux que vous montiez! vous êtes bien, cela est vrai, mais pas assez remis pour faire cette course. » Il y monta sans rien ajouter de plus, et ce résultat était dû à l'influence que j'exerçais sur lui.

Ce fait s'est passé il y a quatre ou cinq ans; cent cinquante personnes y assistaient, et chacun disait son mot; moi seul n'entendais rien, et en réalité, pour agir fructueusement, il faut concentrer son attention et ne pas se préoccuper de choses étrangères à son action.

(La suite au prochain numéro.)

MILLET.